



Gontran (Réginald) GARRIGOU-LAGRANGE (1877-1964) était en son temps un célèbre théologien néo-thomiste, un adversaire de la pensée moderniste, un champion de la tradition romaine. Il écrit dans *Le Sens Commun* (1922) :

« Pour d'autres dogmes, comme l'infailibilité du Pape ou l'Immaculée-Conception, qui n'ont pas été objet de *foi explicite* dès les premiers temps, il y a eu passage non pas du *confus au distinct*, mais de *l'obscur au distinct*. L'infailibilité du Pape était contenue obscurément dans le dogme de l'infailibilité de l'Eglise et dans celui de la primauté des successeurs de saint Pierre. De même l'Immaculée-Conception était contenue dans la plénitude de grâce attribuée par l'archange Gabriel à Marie. »

Ces deux phrases résument la conception romaine de *l'évolution du dogme*. Contrairement à la pensée protestante qui envisage ses dogmes comme des formulations plus ou moins exactes de la foi qui a été transmise à l'Église une fois pour toutes dans les Écritures, la théologie catholique les considère comme des fruits, dont on apercevait pas forcément la graine au départ, mais qui grandissent avec le temps, et que le magistère finit par moissonner quand ils sont mûrs. Ainsi de l'Immaculée-Conception de la Vierge Marie, qui ne fut proclamée qu'en 1854.

C'est pourquoi les catholiques récemment scandalisés par le déni des titres de co-rédemptrice et de médiatrice de toutes les grâces, qu'ils croyaient déjà attribués à Marie depuis longtemps, ne devraient pas s'inquiéter : le dogme n'est tout simplement pas mûr, mais viendra un jour où un pape le vendangera. Car non seulement il existe déjà en germe bien monté dans d'innombrables écrits de grands théologiens catholiques (dont Garrigou lui-même), mais encore il s'inscrit dans la pure logique.

En effet, si Marie, mère de Jésus, a été préservée du péché originel (ce qui est catholiquement incontestable) et du péché effectif durant toute sa vie terrestre, il s'en suit qu'elle occupe dans la race humaine déchue depuis la chute une place absolument unique. A ce titre, écrit Garrigou, elle seule sert d'intermédiaire entre les pécheurs et le Christ :

« Si de fait, elle se situe bien en dessous de Dieu et de Christ, parce qu'elle n'est qu'une créature, elle est aussi bien au-dessus de tous les hommes par la grâce de

sa Divine maternité, qui la désigne comme médiatrice universelle. »

Pourrait-elle être Médiatrice sans être en même temps Co-Rédemptrice ? le sens commun du mot (qui ne signifie pas autre chose qu'*être rédemptrice avec*), nous oblige à ne pas séparer ces deux fonctions de Marie.

Pourquoi donc tout ce tapage au sujet de la place de Marie dans la dévotion catholique ? parce que le magistère dans la grande sagesse qui lui a été impartie d'en-haut, ne veut pas que l'on mélange tout, il veut et doit user de PÉDAGOGIE, avant la proclamation du dogme. Qu'on nous passe la vulgarité et la boiterie de la comparaison, mais c'est un peu comme le traité de Lisbonne, les Français n'étaient réellement pas mûrs, et nos gouvernants ont dû user de PÉDAGOGIE.

Les vrais protestants (non pas les blogo-réformés) courent toujours le danger de devoir louvoyer avec leurs confessions de foi, parce que n'étant que de simples formulations humaines à propos de la pensée biblique, elles pourraient ne pas toujours s'aligner sur le cap des Écritures. Cet inconvénient n'existe pas pour les fidèles catholiques, embarqués dans la solide nef de la tradition, laquelle pilotée par un magistère infaillible, n'a pas plus de raison de dévier de sa route que l'insubmersible Titanic.

